Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 143 (2013)

Vorwort: Introduction
Autor: Lüthi, Dave

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Introduction

Dave Lüthi

Initié il y a plus de dix ans par le professeur Gaëtan Cassina à l'Université de Lausanne, l'inventaire du patrimoine funéraire régional est devenu un sujet de recherche majeur pour l'enseignement d'Architecture & Patrimoine de la Section d'histoire de l'art (Faculté des lettres) de cette université. Après la première phase d'inventaire, suivie par la publication dans les Cahiers d'archéologie romande de *Destins de pierre. Le patrimoine funéraire de la cathédrale de Lausanne* en 2006, il a été convenu, d'entente avec le professeur Cassina, que l'entreprise ne pouvait en rester là : les hypothèses formulées durant l'inventaire lausannois, certes conséquent – plus de cinquante monuments – mais restreint du point de vue territorial – la cathédrale et ses alentours –, ne devaient pas être délaissées, car elles s'inscrivaient dans un champ de recherche bien plus large – la production artistique du patriciat vaudois et bernois sous l'Ancien Régime – que j'ai eu à cœur de développer dès mon entrée en fonction en 2009 comme successeur de Gaëtan Cassina. Quatre séminaires successifs ont permis de mener à bien le recensement du patrimoine funéraire vaudois datant d'avant 1804, année de l'interdiction d'inhumer dans les églises. Un colloque international, en novembre 2008, a permis d'ouvrir le sujet à des comparaisons suisses et européennes – notamment dans le domaine réformé – et a favorisé l'intégration plus large de chercheurs ou d'acteurs au projet. Un cours méthodologique, destiné aux futurs auteurs du livre, a eu lieu au printemps 2010 ; il a permis de dresser une première table des matières et de répartir les différentes études à mener entre la douzaine d'étudiants de Master intéressés par le projet et les personnes qui nous avaient rejoints entre-temps. Ainsi, le projet initial qui consistait à continuer l'inventaire des monuments vaudois et à les traiter comme un corpus en soi s'est rapidement vu augmenté par des recherches parallèles dont nous avons pu tirer le plus grand profit. Outre les études menées depuis plusieurs années par Brigitte Pradervand, Nicolas Schätti, Jacques Bujard et Bernard Andenmatten sur les monuments médiévaux romands, nous avons pu intégrer à notre ouvrage les apports de nos collègues historiens Karine Crousaz et Sandro Guzzi-Heeb, qui ont appuyé les hypothèses que nous avions émises durant l'inventaire, ainsi que l'approche linguistique développée par Vincent Verselle sur les épitaphes vaudoises dans le cadre d'une conférence commune donnée en 2011. Mais c'est surtout l'étoffement progressif de l'inventaire qui a été décisif pour l'évolution du plan de l'ouvrage et la portée de notre étude. Ouvrant les feux, un groupe d'étudiants, Gilles Brodard, Alessio Christen et Adrien Gaillard, s'est lancé discrètement dans le recensement des monuments funéraires fribourgeois, entreprise ambitieuse qui a pu être coordonnée dans un deuxième temps avec l'inventaire du patrimoine religieux mené par le Service de la Protection des biens culturels du canton. Le résultat de ce recensement, présenté devant le Colloque romand des historiens des monuments à l'automne 2010, était si remarquable qu'il ne devait pas demeurer sans suite. Ainsi, la table des matières s'est ouverte à d'autres ensembles funéraires. Pour Neuchâtel, nous avons bénéficié du mémoire de maîtrise en histoire (dirigé par le professeur Jean-Daniel Morerod) de Daisy Vincent, qu'elle a construit à partir du corpus funéraire signalé par Jean Courvoisier dans les Monuments d'art et d'histoire[1]. Grâce à l'entremise de Gaëtan Cassina, le Valais a été remarquablement traité par Laura Bottiglieri, sur mandat du Service des bâtiments du canton. Enfin, l'une des étudiantes du séminaire, Maya Birke von Graevenitz, a réalisé dans le cadre du programme de spécialisation en Histoire de l'art régional proposé par Architecture & Patrimoine un stage sur le terrain consistant en l'inventaire des monuments jurassiens. Devant l'ampleur de la tâche, il a dû être réduit à quelques sites majeurs du canton, dont les églises Saint-Pierre, Saint-Germain et

1. Courvoisier 1955 ; Courvoisier 1963 ; Courvoisier 1968 ; Vincent 2008a.

celle des jésuites de Porrentruy; en effet, contrairement à la plupart des autres cantons étudiés, les archives se sont révélées particulièrement riches pour le Jura et nombre de monuments ont pu être documentés comme aucun autre – ou presque[2] – en Suisse romande. Nous n'avons pas eu l'occasion de nous pencher sur le cas genevois; toutefois, son patrimoine funéraire médiéval a été en grande partie publié par Waldemar Deonna[3] – étude bien plus complète que tout ce que l'on a pu trouver par ailleurs en Suisse romande sur cette thématique – et celui de la période moderne est très modeste. Nous fiant au conseil de nos collègues de la rédaction des Monuments d'art et d'histoire du canton de Genève, nous avons donc travaillé avec les publications existantes afin de dresser un inventaire très succinct pour les seules fins de la méthode comparative.

Durant cette phase, plusieurs des étudiants actifs à notre inventaire académique ont été amenés à publier certains aspects de leur recherche: en résultent une série d'articles de qualité dans des revues d'histoire ou d'histoire de l'art, régionales ou nationales, qui ont donné de la visibilité au projet et de l'assurance aux auteurs[4]. Une exposition a été organisée au château de La Sarraz sous la direction de Nicolas Rutz, étudiant, et d'Olivier Robert, conservateur du château, sur la thématique funéraire, donnant lieu à un catalogue richement illustré[5]. Ainsi, notre inventaire, d'abord conçu comme un exercice d'apprentissage sur le terrain des méthodes de recensement et d'analyse du patrimoine régional, est devenu un véritable moteur pour la recherche en histoire de l'art: une dizaine de publications, un colloque et une exposition ont préexisté à la présente publication, qui couronne plus de six ans de travail.

Cette chronologie relativement lente, liée au rythme académique, et cette «organicité» du projet expliquent en partie son caractère à la fois tentaculaire et lacunaire. Après plusieurs années de recherches, il nous semblait vain d'imaginer mener à bien un inventaire exhaustif couvrant l'ensemble du territoire romand du Moyen Age à 1800, tant la matière est vaste et variée: mettre un point final à ce premier bilan nous paraissait plus important et courageux, dans une certaine mesure, que de tendre vers un catalogue complet qui n'aurait vraisemblablement pas bouleversé les hypothèses et les résultats. Autre condition inhérente au «lieu de production» de cet ouvrage, il fallait aussi songer à terminer le travail tant que les chercheurs actifs à l'inventaire étaient toujours étudiants à l'université, afin de leur faire partager l'aventure à la fois passionnante et exigeante – mais surtout formatrice – que représente une publication scientifique. Rédiger à leur place, en leur nom, aurait été une hérésie: une large part de la qualité et de la diversité thématique du projet est leur fait. Sans leur rigueur et leur enthousiasme – qualités indispensables pour conserver la flamme et la distance critique nécessaires face à un tel sujet de recherche –, ce projet n'aurait jamais gagné l'ampleur qu'il a aujourd'hui. En tant que nouvel enseignant universitaire, je ne peux que me réjouir d'avoir pu bénéficier d'une telle conjoncture à la fois scientifique et amicale et espérer que d'autres projets procureront d'aussi beaux fruits: c'est par chance déjà le cas, dans le domaine très différent de l'inventaire mobilier du château de La Sarraz et de celui des guides d'architecture de Lausanne[6], avec une nouvelle génération d'étudiants.

Remerciements

Cette étude n'aurait jamais pu voir le jour sans le soutien scientifique et financier de nombreuses institutions. Au nom des auteurs, je tiens tout d'abord à souligner l'implication du Service immeubles, patrimoine et logistique du canton de Vaud (SIPAL) et de son responsable Philippe Pont, ainsi que de sa Section monuments et sites et de ses deux conservateurs successifs, Eric Teysseire et Laurent Chenu. L'Office cantonal de la Protection des biens culturels, dirigé par Fabienne Hoffmann, a également été un moteur de premier plan dans notre inventaire. Grâce aux subventions que ces services nous ont accordées, nous avons pu confier à Laurent Dubois un reportage photographique de grande envergure, alors que le relevé archéologique des dalles les plus détériorées était assuré par Mathias Glaus. Tous deux ont montré un savoir-faire de grande qualité et nous les remercions vivement d'avoir accompagné notre travail avec autant de talent et de disponibilité. Claire Huguenin a aussi été une alliée dans la mise en place de l'inventaire, nous transmettant de nombreux documents inédits qui ont alimenté notre recherche. Enfin, nos collègues de la rédaction des Monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud, Monique Fontannaz, Paul Bissegger, puis Brigitte Pradervand et Catherine Schmutz Nicod nous ont apporté une aide constante, de même que plusieurs membres du Colloque romand des historiens des monuments. A Neuchâtel, nous avons bénéficié du soutien de l'Office du patrimoine et de l'archéologie et de son directeur, Jacques Bujard, tout au long de l'inventaire,

2. Voir le cas veveysan du monument de Jean-Martin Couvreu de Deckersberg (†1738) (Brodard, Christen 2010a).
3. Deonna 1929.
4. De Gregorio, Imperiale 2010; Brodard, Christen 2010a; Brodard, Christen 2010b; Ribeiro, Lüthi 2010; Rod, Saudan 2010a; Rod, Saudan 2010b.
5. *Destins de pierres et de chiffons* 2012.
6. Publiés par la Société d'histoire de l'art en Suisse dans la collection Architecture de poche.

en particulier pour constituer l'importante documentation photographique due aux soins de Patrick Jaggi. En Valais, plusieurs personnes et institutions ont prêté leur bienveillant appui à notre travail, notamment le Service des bâtiments, monuments et archéologie de l'Etat du Valais (Département des transports, de l'équipement et de l'environnement), le Service de la formation tertiaire de l'Etat du Valais (Département de la formation et de la sécurité), les Musées cantonaux, l'Abbaye de Saint-Maurice, Mme Françoise Vannotti, Mme Marie-Claude Schöpfer Pfaffen et M. Jean-Marc Biner. A Fribourg, c'est à l'organe de répartition de la Loterie romande de ce canton que nous sommes redevables pour le financement du reportage photographique exécuté avec finesse par Francesco Ragusa et Yves Eigenmann. Dans le Jura, M. Jean-Claude Rebetez, aux Archives de l'Ancien évêché de Bâle, et M. Marcel Berthold, conservateur cantonal des monuments historiques, n'ont pas ménagé leurs efforts pour nous renseigner. Enfin, nos remerciements les plus chaleureux vont à Gaëtan Cassina, dont la bienveillance et l'érudition ont accompagné chaque étape du travail.

Il n'est pas possible de remercier individuellement toutes celles et tous ceux qui, durant l'inventaire, nous ont ouvert temples, églises, couvents, archives. Que ces personnes, nombreuses et serviables, trouvent ici l'expression de notre très vive gratitude.

Pour la publication proprement dite, la Loterie romande, le Fonds des publications du Musée cantonal vaudois d'archéologie et d'histoire, la Fondation Ernst Göhner, le Service immeubles, patrimoine et logistique du canton de Vaud, l'Office du patrimoine et de l'archéologie du canton de Neuchâtel, la Section d'histoire de l'art de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne et la Société académique vaudoise ont été nos soutiens principaux, ainsi que les communes d'Aubonne, Avenches, Begnins, Concise, Echichens, Moudon, Nyon, Payerne, Romainmôtier et Yverdon-les-Bains. Nous tenons à souligner leur soutien très appréciable, qui témoigne de l'intérêt porté à un patrimoine aussi spécifique que les monuments funéraires par des autorités communales qui ont par ailleurs la charge, souvent lourde, d'entretenir des édifices historiques de premier plan. Le Musée d'art et d'histoire de Fribourg et le Musée romand-Château de La Sarraz nous ont gracieusement permis de publier deux images inédites tirées de leurs fonds, ce dont nous leur sommes reconnaissants.

Nos remerciements s'adressent également à Gilbert Kaenel, directeur du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire à Lausanne, coresponsable des Cahiers d'archéologie romande, pour avoir accepté de publier la suite de notre travail dans cette belle collection, même si notre approche était un peu moins archéologique que dans *Destins de pierre*.

A l'Université de Lausanne, ce projet a bénéficié du soutien sans faille de Frédéric Python, assistant diplômé de l'enseignement d'Architecture & Patrimoine, qui s'est plongé avec perspicacité dans cette matière qui lui a été peu ou prou imposée ; il a encadré avec intelligence les étudiants au cours du travail d'inventaire, insufflant, à son habitude, un enthousiasme communicatif. Yannick Fuchs, alors étudiant en Master, a, dans le cadre d'un programme de spécialisation en Histoire de l'art régional, assuré la finalisation de la première phase de l'inventaire vaudois et son unification, travail de longue haleine qu'il a mené avec toute la rigueur requise. Grâce au soutien du Fonds d'innovation pédagogique, Karina Queijo, responsable de recherche, a continué et mené à bien le gigantesque travail éditorial qui a permis de transformer les textes universitaires en un ouvrage scientifique, unifiant, coupant, simplifiant un manuscrit dense afin d'assurer sa publication. Sans elle, ces deux volumes n'auraient sans doute pas vu le jour : qu'elle reçoive ici toute notre gratitude. Enfin, Florence Bertholet, à la fois relectrice et maquettiste, a su répondre à nos attentes afin de rendre la mise en pages du manuscrit aussi agréable que possible. Le résultat final lui doit beaucoup.